

71^{EME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE DEUIL - DIMANCHE 30 AOÛT 2015
DISCOURS DE MURIEL SCOLAN - MAIRE DE DEUIL-LA BARRE

Mesdames, Messieurs les élus,

Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la libération de notre ville il y a 71 ans.

En ce temps là, le Général de Gaulle saluait la France qui rentre chez elle après quatre années de combats.

Il déclarait que la France était « éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais de ses devoirs et de ses droits ».

Souvenons-nous de cette journée du 27 août 1944 qui, quelques jours après la capitale, a forgé notre histoire et a vu la libération de Deuil.

Souvenons-nous des jours qui ont précédé cette journée historique.

A Deuil, le 24 août vers midi, le groupe local des FFI se réunit sous le préau de l'ancienne école du Centre, derrière la Mairie, remplacée depuis 1937 par l'école Pasteur.

On y attend les ordres des responsables de secteur installés à Villetaneuse.

Il fait un temps splendide sur Deuil, le soleil est brûlant.

Vers 18 heures a lieu une prise de contact entre le groupe « secteur interalliés » du Commandant Manoukian et le Capitaine Prebay, représentant les FFI de Villetaneuse.

On s'interroge sur l'opportunité de certaines actions.

Doit-on occuper la mairie, symbole auquel s'attachent les résistants ?

Discussion, échanges de points de vue, rien n'est conclu.

Vers 20 heures, la situation semble confuse dans toute la région et des combats sporadiques ont toujours lieu à Paris.

Vers 22 heures des patrouilles de nuit sont envoyées sur les coteaux de Montmorency et un dispositif d'alerte est mis en place.

Le 25 août, on se bat à Saint Denis.

Les combats sont particulièrement rudes et sanglants.

La deuxième division blindée de Leclerc est toute proche.

Les services de la Gestapo, implantés au bas de Montmorency et à Enghien, évacuent en toute hâte.

A Deuil, l'occupation de la Mairie est décidée, ainsi que celle de La Poste située, à cette époque, au croisement des rues Schaeffer et de l'actuelle rue du Général de Gaulle, qui s'appelait alors rue de la Mairie.

L'occupation du commissariat est également à l'ordre du jour, mais il faut des renseignements.

Deux agents de liaison, âgés de 17 et 18 ans, Jean Manoukian, fils du commandant, et Alain Rospitail, vont repérer les positions des troupes allemandes stationnées aux alentours.

Dans la nuit du 25 au 26, avant l'aube, les batteries allemandes tirent leurs dernières salves sur Paris libéré et, vers 3 heures, effectuent leur repli.

Dimanche 27 août, il est 4 heures du matin lorsque, dans la moiteur de la nuit d'été, le commandant Manoukian apprend par téléphone que des chars alliés sont en route pour venir soutenir la résistance dans le secteur.

Vers 8 heures les allemands tentent un regroupement et, par la voie ferrée Paris-Montsoult, descendent du pont de Groslay et se dirigent vers Deuil et Montmagny.

Les populations sont invitées à ne pas sortir et à se cacher dans leurs caves, car de violents affrontements sont à craindre.

Considérant l'extrême tension, le commandant Manoukian se rend à Paris où, vers 11 heures, à l'état major de la 2^{ème} DB, des instructions précises sont transmises au commandant des chars, qui attendaient à la limite d'Épinay.

A 14 heures, l'alerte est donnée chez les sapeurs-pompiers de se rendre au carrefour des trois communes.

Les chars allemands s'acharnent sur les immeubles du carrefour.

C'est alors qu'interviennent les blindés de la Division Leclerc.

Deux chars, « l'Ouragan » et « la Bourrasque », débouchent avec une automitrailleuse

71 ans après ses combats d'une extrême violence, les mots claquent encore avec la même force.

Dans les jours qui suivirent ce 27 août, à La Barre, le passage des chars alliés déchaîne l'enthousiasme.

30 août, la tension des derniers jours se relâche : on commence à croire à la libération.

Des femmes participent, comme Odette Devulder ou Simone Plisson qui, avec l'accord du Commandant Manoukian, partent aux renseignements à bicyclette, et reviendront, plusieurs heures plus tard, pour signaler le calme de la région proche.

Après de longues années d'occupation, les deuillois pouvaient envisager un avenir plus serein dans un monde de paix.

Les opérations militaires sont pratiquement terminées dans la région proche, quand le commandant Manoukian ordonne le « Cessez le feu ».

La foule se presse devant l'Hôtel de Ville, où flotte le drapeau français orné de la Croix de Lorraine.

L'ancien Maire est destitué.

Un comité de libération est mis en place, présidé par Maurice Petit, résistant de la première heure et pharmacien rue de la gare.

Le 31 août 1944, Deuil retrouve enfin la liberté et, devant l'Hôtel de Ville, le commandant Manoukian prononce un discours devant une foule nombreuse.

Prenons garde à perpétuer la mémoire de ces combattants de la liberté à travers les générations futures.

Prenons garde à l'oubli, à la banalisation, parfois même au dénigrement des acquis.

Aujourd'hui, rassemblés dans le souvenir, j'appelle les plus jeunes d'entre nous, à être fidèles à cet idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Je les appelle à la vigilance pour faire barrage au mépris, à cette haine de l'autre, toujours à l'œuvre, qui est la face la plus sombre de l'âme humaine.

La défense de nos valeurs doit être inscrite à tout jamais dans nos mémoires, c'est notre héritage commun, notre combat quotidien !

Merci de votre attention.